LE FRONT D'ORIENT

Balkans, Arménie Mésopotamie

(*Suite*)

La Roumanie, elle, se tient prête à tou événement. Sa mobilisation est à peu pré complète, ses chefs d'armée sont nomm Son gouvernement, à l'encontre du gou vernement bulgare, sait qu'il n'a rien a attendre des empires du Centre, la Russie s'étant, paraît-il, engagée, pour prix de son concours, à lui restituer la Bessarabie que lui promettaient les Austro-Allemands. Tout au contraire, ses principales ambitions, qui embrassent la Transylvanie et la Bukowine, ne peuvent être satisfaites qu'aux dépens de l'Autriche et grâce à la bonne volonté de la Quadruple-Entente. Il n'est donc pas difficile de discerner le côté vers lequel elle penche et que lui dictent ses intérêts bien compris. Mais on se rend aussi facilement compte qu'elle ne se risquera à marcher que devant la certitude de la réussite. Les petits peuples en sont réduits là, et il est bien difficile de leur en faire un grief, pourvu que l'on veuille bien examiner la question en se plaçant à leur point de vue.

Les Turcs avaient chanté victoire au moment où nous avons renoncé à notre malheureuse entreprise sur la presqu'île de Gallipoli. La fameuse expédition contre le canal de Suez, depuis leur premier échec, ne les trouvait pas bien enthousiastes, mais ils s'y prêtaient difficilement, ils... entre complices quand les affaires vont mal. A la suite de la chute d'Erzeroum, on s'est fait des reproches réciproques. On ajoute même que les revers en Arménie ont amené une recrudescence de l'opposition sourde que font aux Jeunes-Turcs les vieux partis. On a été jusqu'à annoncer l'assassinat d'Enver pacha. Il ne faudrait pourtant pas tirer de ces symptômes des conclusions susceptibles de nous induire en erreur. Tout comme les Bulgares, les Turcs sont indissolublement rivés aux Allemands, et la raison en est bien simple. Nous avons commis l'erreur — une indiscrétion diplomatique est toujours une faute — de leur faire connaître que nous avions disposé de Constantinople, ce qui les a, bon gré mal gré, jetés dans les bras de nos ennemis. Ce serait donc commettre la plus folle des erreurs que de supposer que, même avec le renversement, bien peu probable, des Jeunes-Turcs, nous puissions espérer avoir raison de la Turquie avant d'avoir vaincu d'abord l'Allemagne.

Quoi qu'il en soit, les événements d'Arménie et de désastre d'Erzeroum, les préoccupations en Mésopotamie, viennent d'obliger les Turcs à abandonner, momentanément, pour courir au plus pressé, toute intervention active dans les Balkans, où, du reste, leurs rapports avec les Bulgares n'ont jamais été empreints d'une grande cordialité. C'est donc, sur ce point, un appoint que notre départ de la péninsule de Gallipoli avait rendu disponible et que l'heureuse intervention des Russes en Arménie détourne vers l'Asie Mineure au profit de notre situation dans les Balkans.

Tandis que nos fidèles et intrépides alliés, les Russes, préparent, pour la fonte des neiges et le retour des beaux jours, un sérieux effort sur leur front d'Europe et notamment en Bessarabie où ils comptent entraîner la Roumanie, ils ont, malgré la neige et le froid, couronné par la prise d'Erzeroum leur campagne d'hiver en Ar-